

## **Inglourious Basterds**

Le « Reich de 1 000 ans »

*Le commando des bâtards* — États-Unis / Allemagne 2009,  
153 minutes

Maxime Belley

---

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63340ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Belley, M. (2009). Review of [Inglourious Basterds : le « Reich de 1 000 ans » / *Le commando des bâtards* — États-Unis / Allemagne 2009, 153 minutes]. *Séquences*, (263), 20–20.

## Inglourious Basterds

### Le « Reich de 1 000 ans »

Quand un chasseur de juifs, un lieutenant américain ayant pour mission de faire payer le mouvement nazi pour ses atrocités, et une juive qui a tout perdu à la suite de l'occupation nazie de la France se retrouvent au même endroit, le résultat risque d'être sanglant, surtout si c'est Quentin Tarantino qui décide de leur sort.

MAXIME BELLEY

Fidèle à son habitude, le réalisateur fait vivre dans cette dernière œuvre des personnages forts qui ne passent pas par quatre chemins pour parvenir à leurs fins. D'abord, il y a le colonel SS Hans Landa, joué admirablement par Christoph Waltz. Surnommé à juste titre « The Jew Hunter » par la population française, ce détective SS arborant la casquette des officiers de la division « tête de mort » (*Totenkopf*), entité responsable « des camps », est un être à la fois calculateur, malin et sadique. Personne ne peut rien cacher à son œil de lynx. Parlant l'allemand, le français, l'anglais et l'italien, il est le stéréotype parfait de l'officier SS zélé et opportuniste. Il y a ensuite le lieutenant Aldo Raine, le commandant des bâtards, qui fera vivre aux nazis l'hécatombe en jouant mieux qu'eux à leur propre jeu. Souffrance, scalps et crânes fracassés à grands coups de bâton de baseball se retrouveront à chaque endroit du champ de bataille qu'est la France occupée qu'il fréquentera. Finalement, il y a Shosanna Dreyfus, alias Emmanuelle Mimieux, une jeune juive française qui a vu sa famille mourir aux mains des hommes de Landa. Froide et désintéressée, elle exige vengeance. C'est ce qu'elle préparera dans son cinéma, lors de la première nazie du dernier film de Joseph Goebbels, le fameux propagandiste du Troisième Reich.

**« les incroyables mouvements de caméra, juxtaposés à la trame sonore tout aussi splendide, font que le film est à la fois immersif et poignant. »**

À propos de la propagande nazie, Tarantino s'y intéresse et y fera maintes allusions au cours du long-métrage. Que ce soit par le biais d'un tableau montrant Hitler plus grand que nature, par le lavage de cerveau que nous sentons fortement dans le comportement des soldats nationaux-socialistes, ou encore, par le biais du dernier film de Goebbels, où nous verrons, notamment, son héros graver une parfaite croix gammée au couteau dans un clocher au même moment où une centaine de soldats américains l'attaquent, sa représentation du principal vecteur d'endoctrinement nazi se situera très près de la réalité historique.

Dès le début, Tarantino nous accroche. Le générique ainsi que la première scène du film semblent avoir été façonnés par le grand Sergio Leone lui-même. Nous percevons effectivement une forte influence du western spaghetti dans son film (musique lente, notamment signée par le maître du genre, Ennio Morricone; gros plans et très gros plans, longs silences, etc.). Comme lors de la deuxième scène de *The Good, the Bad and the Ugly*, nous avons droit à un délectable interrogatoire autour d'une table entre un chasseur de têtes et un homme qui lui cache des informations. Cette fois, au lieu de partager de la nourriture, c'est

autour d'une pipe qu'ils discuteront. Ce segment d'ouverture à lui seul vaut le déplacement, tellement la manipulation psychologique se fait lourde entre le colonel SS et ce paysan français soupçonné de dissimuler des juifs dans sa chaumière. À l'instar de cette scène clé, les causeries seront puissantes et d'un réalisme soutenu tout au long de l'œuvre, et ce, souvent par leur banalité même. Comme le film est tourné environ un quart en français, un quart en allemand et la moitié en anglais, les accents sont une des nombreuses forces du film. Que ce soit celui de Landa en français, ou tout simplement l'accent sudiste débordant de Raine, qui nous fait rire du début à la fin (surtout lorsqu'il tente de parler italien sans résultat convaincant), on ne peut qu'affirmer qu'en gardant la langue réelle de chacun des personnages, l'immersion au récit se fait plus librement.



Une forte influence du western spaghetti

Possiblement l'œuvre la plus puissante et délectable de Tarantino, *Inglourious Basterds* déborde à la fois d'action et de gags originaux, et ce, tout en conservant un côté plus intellectuel qui prend forme dans les dialogues riches et solides, comme le réalisateur aime nous les faire entendre. De plus, les incroyables mouvements de caméra, juxtaposés à la trame sonore tout aussi splendide, font que le film est à la fois immersif et poignant. Pourtant, la bande-annonce, qui promettait un film d'une intensité ininterrompue, ne reflète que très peu l'essence véritable de l'œuvre, qui se révèle beaucoup plus paisible — sans pourtant l'être vraiment. Suivant la même logique que la dernière phrase du film, dite par Aldo Raine, il est fort probable que Tarantino ait accompli son chef-d'œuvre en relatant l'improbable histoire de ce commando de bâtards. 🍷

■ **LE COMMANDO DES BÂTARDS** — États-Unis / Allemagne 2009, 153 minutes — **Réal.**: Quentin Tarantino — **Scén.**: Quentin Tarantino — **Images**: Robert Richardson — **Son**: Paul Aulicino — **Mont.**: Sally Menke — **Déc.**: Sandy Reynolds-Wasco — **Cost.**: Anna B. Sheppard — **Int.**: Brad Pitt (Aldo Raine), Eli Roth (Donowitz), Christoph Waltz (Hans Landa), Mélanie Laurent (Shosanna Dreyfus), Daniel Brühl (Fredrick Zoller) — **Prod.**: Lawrence Bender, Erica Steinberg, Lloyd Phillips — **Dist.**: Alliance.